

André-Hubert Fournet

Fondateur des Filles de la Croix

Soeur Madeline GUILLEBAULT

Fille de la Croix, originaire du même canton que le Bon Père, elle a puisé dans cette terre et dans la Congrégation, l'amour des fondateurs; toutes les soeurs en ont bénéficié ainsi que beaucoup de communautés éducatives. Elle travaille à transmettre ce que fut la vie et le message de nos Saints fondateurs.

Saint André-Hubert Fournet Fondateur des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint André

Le Bon Père, comme nous l'appelons, est surtout connu en France et dans d'autres pays sous ce titre, la Congrégation qu'il a fondée avec Sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages étant internationale.

Cependant, ce n'est que lorsqu'il approchait de sa soixantième année que, pour répondre avec fidélité à sa mission de curé, il s'engagea, sans en être bien conscient d'abord et bientôt presque contre son gré, dans la fondation d'une Congrégation. Soeur Elisabeth écrivait en 1838, : *"notre Bon Père n'avait jamais calculé que nous serions établies en congrégation,- il voulait seulement faire instruire les enfants de ses paroisses et soigner les pauvres malades parce qu'il desservait plusieurs paroisses n'ayant pas de prêtres en ce temps-là."* (Lettre 24-3-3 8).

Mon intervention portera sur la place du Père Fournet dans la fondation de la congrégation et sur les fondements spirituels qu'il voulut lui donner pour qu'elle réponde à sa mission en Eglise. Il faut déjà faire remarquer le rôle essentiel qu'y joue Ste Jeanne-Elisabeth, la Bonne Soeur Elisabeth. Elle est vraiment co-fondatrice. Le Père Fournet, avec bon sens et humilité, a laissé à cette femme la place que lui valaient ses qualités pour l'administration, son sens des relations et surtout son amour pour les petits. Sur ce point, le prêtre et la religieuse ont été d'une complémentarité remarquable.

"Il s'est fait de grandes choses aux Petits-Marsyllis."

1797 - Le Père Fournet rentre d'Espagne après cinq ans d'exil. Il célèbre la messe dans quelques lieux secrets autour de St Pierre de Maillé, dont une grange aux Petits Marsyllis, qui resteront marqués par la tradition et l'histoire. Le Père y officie, entend les confessions. Les métayers servent de passeurs pour les messages. Des chrétiens dont certains noms figurent sur les pages de garde du bréviaire du prêtre forment une Eglise en marge des bâtiments églises. Ils font ce qu'ils peuvent pour assurer à leur curé la sécurité, le vivre et le couvert.

A une messe paraît Elisabeth Bichier des Ages. Elle a vingt quatre ans et déjà toute l'expérience d'une vie tôt marquée par les aléas de l'histoire. La Révolution a touché sa famille installée à Le Blanc en Berry et à Montmorillon. Son frère aîné est émigré, ses autres frères sont sur la Royale, elle, elle a été emprisonnée...elle s'est battue avec l'administration pour que les biens de famille ne soient pas transformés en Biens Nationaux, elle a gagné le procès et maintenant vit seule avec sa mère malade.

Il est probable qu'elle ne connaissait pas le Père Fournet Elle cherchait un prêtre réfractaire pour avec lui discerner son projet : consacrer sa vie à Dieu et devenir religieuse.... Les couvents sont fermés, les églises tenues par des prêtres jureurs. Elle est en lien avec quelques personnes pieuses à Poitiers, mais Poitiers est bien loin et elle ne peut quitter sa mère. Elle va se confier à la direction spirituelle du curé de St Pierre de Maillé. Elle écrira encore: *"Je n'ai jamais consulté personne d'autre que le Père Fournet pour ce qui est de ma vocation. Il me dit que dans ce malheureux siècle où nous sommes, il fallait se dévouer à l'instruction des enfants et au soin des pauvres malades, et bien que j'ai eu un grand désir d'une vie plus retirée et Plus austère, je me suis laissée conduire par ce saint prêtre: j'en bénis le ciel, puisque soigner et instruire les pauvres, c'est imiter le Maître même!"*

Dès la première entrevue, le Père, lui, a compris que Melle Bichier pourrait répondre aux besoins apostoliques du moment et il va l'orienter vers un genre de vie qu'elle n'avait pas envisagé. Elisabeth recevra le règlement de vie de prière et d'ascèse qu'elle venait chercher, mais aussi la mission d'enseigner le catéchisme aux enfants, de soigner les malades, d'aider les pauvres. Elle pensait à une vie cloîtrée, rencontre de Dieu dans la prière, la solitude, la pénitence ... il lui propose de le rencontrer dans la vie des gens.

Elle entre avec coeur dans cette démarche, partage sa tâche avec Marianne Guillon, une servante, avec qui elle partage également la prière. Elle ouvre une classe dans sa maison à Béthines" catéchise les enfants, fait prier les adultes, soigne les malades, accompagne les mourants, ensevelit les morts ... Personne, pas même le curé constitutionnel de sa paroisse ne conteste ce qu'elle fait. Dans la logique de l'appel à la vie religieuse auquel elle veut répondre, elle se consacre au Seigneur, en privé, par un voeu de chasteté perpétuelle et Marianne la suit dans cette voie.

Avec la paix religieuse, difficilement gérée à Maillé, puis avec le Concordat, si la vie du Père Foumet n'est plus celle d'un proscrit, son ministère pastoral, n'est ni plus facile, ni plus calme. L'adjonction de l'ancienne paroisse St Phèle à celle de St Pierre triple presque le nombre des paroissiens et fait de la nouvelle paroisse St Pierre de Maillé une de plus vastes du diocèse. Paroisses sans prêtres autour de Maillé, missions paroissiales dans lesquelles le Père s'investit sans compter, il y a urgence à se faire aider dans le travail apostolique. Il a su s'entourer de chrétiens convaincus. Il est le guide spirituel exigeant de jeunes filles dont Elisabeth et Marianne, mais aussi Véronique Lavergne d'Angles, Anne Bannier de St Pierre de Maillé, Madeleine Moreau, amie d'Élisabeth, de Poitiers. Toutes se sont consacrées à Dieu par des voeux privés de chasteté et désirent lui donner leur vie dans le service des pauvres, la prière, la charité selon son appel dans les événements...

Elles se rencontrent pour les temps forts que sont les missions paroissiales où, avec d'autres femmes, elles instruisent les enfants, prennent soin des sacristies, préparent les cérémonies à l'église.

Le Père pense que la mise en commun de leur dynamisme, de leur modeste savoir-faire rendrait leur mission plus efficace, simplifierait pour lui l'accompagnement de leur vie spirituelle et créerait entr'elles une sorte d'émulation Aussi viennent-elles passer des périodes de vie commune à la Guimetière de Béthines, chez Madame Bichier.

A la mort de celle-ci en 1804, Elisabeth libre de ses obligations familiales, se pose de nouveau la question de la vie religieuse: celle qu'elle a connue à Poitiers chez les Augustines, celle des monastères de cloîtrées.... La vie religieuse féminine, on ne la connaît guère dans les alentours de Maillé qu'à travers les prieurés fontevristes de Villesalem et de La Puye ... désormais abandonnés...

Pour le Père les choses sont simples: il faut continuer ce qui est commencé; la mission appelle. Elisabeth et ses compagnes vivent déjà une vie consacrée au Seigneur, une vie religieuse d'un autre genre. Il compte sur Elisabeth pour l'aider dans la formation de ses compagnes: elle est la plus âgée, la plus instruite. Dans sa maison de Béthines, une vie commune les unira pour la prière et le travail-Elles pourront se rattacher à une Congrégation existante quand le Seigneur en donnera le signe.

Mais Elisabeth ne se voit pas dirigeant une communauté. Il lui faut, dit-elle, une vraie formation.. Elle supplie le Père de la laisser partir dans un couvent de Poitiers pendant un an pour s'initier auprès de personnes d'expérience. Marianne l'accompagnera.

En 1805, les maisons de religieuses ne manquent plus dans la ville épiscopale où l'oncle d'Élisabeth, l'abbé de Moussac, est Grand Vicaire. D'anciens monastères, comme l'Abbaye Ste Croix refleurissent, d'autres sont nés depuis la Révolution comme les Soeurs de Saints Coeurs de Jésus et Marie, fondées par le Père Coudrin à l'époque de la Terreur. Il y a aussi la "Providence",

maison qui rassemble sous la forte personnalité de Madame Geoffroy, des religieuses qui n'ont pu

retrouver leurs communautés ou des personnes qui cherchent leur voie. La clôture y est stricte, les observances s'adaptent aux situations et aux personnalités. Elisabeth plonge dans cette vie de prière et d'austérité. Contraste brutal entre son mode de vie habituel et la stricte clôture ? Elle tombe malade, et part à Ligugé où elle reçoit une requête de l'abbé de Moussac. Il verrait sa nièce directrice d'une oeuvre qu'il désire fonder pour l'entretien des linges sacrés et des vêtements liturgiques sur le diocèse. Elle refuse et, dès qu'elle le peut, revient à la "Providence".

De son presbytère de St Pierre de Maillé qu'il vient habiter de nouveau, affronté chaque jour à sa tâche de pasteur, le Père Foumet suit le parcours de sa dirigée. Et il lui écrit ces lignes rapportées respectivement par leurs premiers biographes: « *A quoi pensez-vous, ma fille, de prolonger voire séjour dans une maison de paix alors que Dieu vous appelle au combat? Hâtez vous de venir ici! Il y a des enfants qui ne connaissent pas les premiers principes de la religion et qui n'ont personne pour les instruire, il y a de pauvres malades étendus sur leurs lits sans secours, sans consolation. Venez les soigner, venez les préparer à la mort.* »

Pense-t-il que la formation d'Élisabeth à la vie religieuse est suffisante? Il parle d'appel pour le combat, de la hâte qu'il faut apporter à la réponse. Il semble que, pour lui, l'urgence de la mission en fasse le lieu de la formation.

Immédiatement, Elisabeth et Marianne reviennent à Béthines et le Père rassemble autour d'elles les jeunes filles qui sont prêtes à engager leur vie au service de la mission, l'enseignement du catéchisme et de la lecture aux enfants, le soin des malades et le travail pour vivre comme les pauvres. Le Père passe quelquefois pour un accompagnement spirituel et un enseignement, mais le plus souvent, c'est par écrit qu'il donne ses conseils. Il s'appuie sur Elisabeth pour ce qui est de l'organisation de la vie quotidienne. Celle-ci ne peut se satisfaire de cette situation.

En Septembre 1806, Elisabeth afferme le château de Molante, près de Maillé, pour y installer la communauté. Le 2 Février 1807, Elisabeth, Madeleine, Véronique, Anne et Marianne y prononcent, pour un an et en commun, les voeux de pauvreté, chasteté, obéissance, instruction des pauvres et soin des malades. Elles sont désormais unies entr'elles. Les soeurs font voeu d'obéissance à leur Supérieure et Soeur Elisabeth à son Supérieur. Le texte des voeux, sensiblement le même, est ainsi rédigé:

"Au nom de la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, en présence de mon Seigneur

J. Ch. et sous la protection et l'invocation de la très Ste V.M.. St Joseph et St André

Je renouvelle ma consécration à Dieu et voeu de chasteté perpétuelle, d'obéissance à ma Supérieure et de pauvreté, et je promets m'employer et dévouer au soulagement des malades et à l'instruction des pauvres. "

Dans une lettre du Père Foumet au Père Coudrin, sans date comme toute sa correspondance, et où il décrit l'état de sa paroisse, on peut lire: « *Nous avons presque les deux extrêmes parmi nous. Une association de saintes filles réunies à Molante se dévouant au soin des malades du canton et à l'instruction de la jeunesse, de très saintes femmes répandues dans les différents villages et une petite poignée d'hommes, voilà ce qui compose parmi nous l'Eglise de Notre Seigneur quant à l'esprit.* »

« Une association de saintes filles. »

L'essentiel pour le Père est *l'Eglise de Noire Seigneur* et les *saintes filles* réunies à Molante sont au service de cette Eglise. Leur vie commune, consacrée au Seigneur dans la simplicité, unit les temps **de prière et d'adoration** des contemplatives, le **travail apostolique** auprès de la population et les **tâches** des femmes de la campagne. Pour l'instruction des enfants, les soeurs franchissent les limites de la paroisse de Maillé. Il leur arrive de rester deux jours dans un village, logeant chez l'habitant, afin de faire la classe et soigner les malades sans multiplier les lieues de marche. Ainsi en est-il à La Puye, à La Bussière, à Angles ... bientôt à Coussay les Bois.

Molante est le centre de la vie de la communauté. Les soeurs y nourrissent leur vie spirituelle par la prière, la formation à travers catéchisme et conférences donnés par le Père et la mission

d'enseignement des enfants, d'accueil d'orphelins et d'enfants infirmes et le soin des malades. Des jeunes filles viennent demander de partager la vie des soeurs. Celles-ci s'en réjouissent, mais pour le Père se pose concrètement la question d'agrèger à une Congrégation ces *saintes filles*. Il pense aux Soeurs du Verbe Incarné, les soeurs de Chavagnes, en Vendée dont il connaît bien le fondateur, le Père Baudoin, comme lui en Espagne durant les années d'exil.

Soeur Elisabeth va se rendre à Chavagnes. Auparavant, elle écrit à la Supérieure, Mère St Benoît, pour lui présenter le but de sa visite. Document très intéressant sur la vie des soeurs de Molante, la lettre se trouve à La Puye, datée du 28 Juillet 1809.

"..Notre Divin Maître daigne se servir de nous pour une petite oeuvre qui est bien peu de chose parce que nous n'y entendons rien: J'ai avec moi douze compagnes en ce moment, nous nous sommes consacrées à ce Divin Epoux sous l'invocation de son Sacré-Coeur pour réparer les outrages qu'il reçoit dans le sacrement de son amour, nous sommes toujours une en adoration depuis 4 h du matin jusqu'à 9 h du soir, une heure d'oraison le matin avant la messe ... l'office du Sacré-Coeur, de la Réparation et le Rosaire; nous avons pour la nourriture et le vêtement, la vie la plus pauvre...

Nous n'instruisons guère que des pauvres et de ce qui peut les porter à la connaissance de la religion, nous logeons plus de trente petites filles, les plus pauvres, les plus abandonnées, les plus infirmes; tous les pauvres malades qui veulent se confier à nos soins sont aussi reçus dans la maison avec plaisir ou lorsqu'ils nous appellent chez eux, nous y allons les panser, les préparer à la mort: notre but est de secourir les malades et instruire les pauvres les plus abandonnés, nous y avons trouvé de grandes consolations.

Nous sommes sous la direction d'un saint prêtre, un saint de la primitive Eglise, qui a formé de sa paroisse qui est unique dans ce diocèse, un vaste monastère, et c'est pour être sous sa conduite que j'ai pris une maison de campagne de ferme ici ... notre vie si pauvre, notre nourriture et ce genre d'oeuvres ne pourraient peut-être pas s'allier avec une société mieux réglée que nous... »

Signé Elisabeth Bichier

L'adresse est complétée par l'écriture typique du Père Fournet. Soeur Elisabeth partira pour Chavagnes, elle y sera accueillie et écoutée. Les soeurs du Verbe Incarné gardent dans leurs chroniques le souvenir de cette visite et de celle qui suivit. Le Père Baudoin, après avoir pris connaissance du genre de vie des soeurs de Molante, de leur choix de la pénitence et de la pauvreté, de leur façon de partager le travail des gens simples de la campagne, pense qu'il y a là le germe d'une famille religieuse originale. Il affermit Elisabeth dans la certitude que Dieu l'appelle à participer avec le Père Fournet à cette oeuvre nouvelle. *"Les vues que M. Fournet a sur vous sont celles de Dieu, lui dit-il, Allez sans crainte.*" (Maupilier Louis-Marie Baudoin 1973)

De Chavagnes, Soeur Elisabeth se rendra cependant à St Laurent sur Sèvres présenter au Père Duchesne, Supérieur de la Sagesse, la même requête. La démarche sera tout aussi vaine. Le contexte social du Bocage et de la Vendée est bien différent de celui des rives de la Gartempe, la sensibilité religieuse aussi. Il faut créer quelque chose de nouveau à St Pierre de Maillé. En 1810, le Père se voit dans l'obligation de faire reconnaître par le diocèse la communauté de Molante comme Congrégation autonome. Il lui faut présenter la Règle de vie. Il demande à Soeur Elisabeth de mettre par écrit ce qu'elle juge fondamental. " Elle le fit en toute simplicité, au courant de la plume et lui remit son travail" (Rigaud Vie de la B.S. Elisatxth 1875)

"Le but des soeurs en se réunissant doit être de glorifier Dieu de tout leur coeur, toutes leurs puissances et de ne vivre que pour Lui dans un esprit d'adoration, de dépendance, de sacrifice

et d'amour qui leur fasse rendre en Esprit et en Vérité ce qu'elles doivent à un Dieu Créateur, Sauveur et Epoux..

Embrasées d'amour et de reconnaissance, elles doivent vivre dans l'exercice de toutes les bonnes oeuvres, pour glorifier Dieu.

Cellule génétique du texte, ces mots disent l'essentiel de ce qui sera développé plus loin : vie de prière, relations entre les personnes, genre de vie pauvre et pénitente, et les **bonnes oeuvres** pour lesquelles une grande place est laissée à la créativité.

Le Père va s'inspirer de cet écrit et de l'expérience acquise. La tradition rapporte que c'est dans l'ancienne église St Phèle de Maillé, devant un tableau de Marie au pied d'une Croix portant le Coeur blessé de Jésus, qu'il a médité la Règle de vie. Théologiquement ancrée dans la spiritualité de l'Ecole Française, elle est introduite par ce titre :

"Constitutions et Règlement des **pauvres Filles de la Croix, dites Soeurs de St André, établies à Maillé, diocèse de Poitiers, au pied du **Sacré-Coeur de Jésus** ouvert par la lance pour notre amour, pour adorer par Lui et avec Lui la très Sainte Trinité. "**

*Notre-Seigneur Jésus-Christ est la **Lumière du monde** et par conséquent la nôtre, c'est cette divine Lumière que nous devons consulter et suivre surtout dans le choix d'un état.*

Qu'a fait le Seigneur dès son entrée dans le monde? Il a instruit...

Qu'a fait encore le Seigneur pendant sa vie mortelle? Il a montré le plus grand zèle pour les malades .. il a inspiré le même zèle à ses serviteurs.

*Que fait le Bon Pasteur dans le sacrement de son amour? Il continue de guérir et d'enseigner. C'est donc à l'imitation de ce Divin modèle que les Filles de la Croix se sont réunies à Maillé .. Pour entrer dans les dispositions de son Divin Coeur, **cette association a pour but de représenter la vie de Notre Seigneur et la simplicité de son Evangile**, par son esprit, ses moeurs, ses oeuvres.*

***Leurs oeuvres** sont l'instruction des pauvres de la campagne dans l'ordre du salut... elles apprennent gratuitement aux enfants à lire, à écrire, à compter et à travailler, mettant toujours le catéchisme bien expliqué, au premier rang.*

Elles visitent les pauvres malades pour les instruire, les consoler, leur procurer des secours, les soigner, les préparer à la mort.. elles retirent près d'elles ceux abandonnés, sans domicile ... les petites filles pour les instruire et les placer après leur première communion ... Elles reçoivent les petits enfants pour laisser aux parents le temps de travailler, pour amasser pour l'hiver.

Elles portent le nom de Filles de la Croix consacrées aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie.

Elles doivent s'établir dans un grand esprit de foi, d'humilité, de simplicité...Elles doivent honorer les différents états de la vie de Notre-Seigneur, son enfance, sa vie évangélique... Elles font les voeux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance auxquels elles ajoutent celui de l'enseignement des pauvres et du soin des malades.

Le Centre, le Modèle, le Tout des Filles de la Croix, est le Divin Coeur de Jésus Crucifié,..

Quelques traits spécifiques de la simplicité voulue par le Père:

"Il n'y a aucune distinction entre les soeurs, chacune est employée selon ses talents et ses lumières.. elles ne se qualifient jamais entre elles que du nom de soeur, la supérieure elle-même n'a pas d'autre dénomination. On reçoit, en qualité de novices, des sujets de toutes les classes sociales. "

Des remarques par rapport aux situations typiques de ce temps-là:

"Lorsqu'elles sont dans les paroisses où il n'y a pas de prêtres, elles se contentent d'assister à la messe le dimanche, pour le reste elles se conforment autant que possible au règlement. Toutes les prières se font en français, les soeurs étant pour vivre au milieu des pauvres. "

Tous les exercices extérieurs, dans les cas de nécessité ou par charité pourraient subir des changements, faisant tout céder aux besoins du prochain pour le porter à Dieu, qu'il faut servir avec une grande liberté, consultant plus l'esprit que la lettre du règlement. "

Puis vient le détail du temps consacré à la prière, dont la messe quotidienne, l'office du Sacré-Coeur dont les heures rythment la journée, le rosaire. A chaque heure, une élévation aux Coeurs de Jésus et de Marie composée par le Père. L'adoration eucharistique est assurée, tout au long de la journée, par une soeur.

L'original des premières Constitutions écrites par Saint André-Hubert est à La Puye.

Les signes des temps.

En Octobre 1811, lorsque le Conseil épiscopal de Poitiers, présidé par l'abbé de Moussac, reçoit le texte, le climat n'est guère favorable à l'autorisation d'une congrégation. On est au plus fort de la lutte entre Napoléon et le Pape. Le diocèse de Poitiers n'est pas dans les bonnes grâces de l'empereur. Les instituts religieux reconstitués ou récemment fondés sont surveillés par les préfets. La délibération du Conseil épiscopal est celle-ci: *"Le Conseil ne saurait avoir l'air d'approuver la Maison Religieuse établie dans la paroisse de St Pierre de Maillé ; elle ferait bien de prendre une règle déjà autorisée, la règle de cette maison est trop austère ; le gouvernement s'occupe en ce moment à faire des recherches sur les maisons religieuses. Il serait très imprudent d'autoriser cette maison avant qu'elle ait pris l'esprit qu'on pût approuver. "* (Procès-verbal, 4 Oct. 1811).

Le Conseil demande que l'on supprime l'adoration perpétuelle du St Sacrement durant la journée et les pénitences qui ne sont pas compatibles avec une vie apostolique." ... *les soeurs y suppléent par l'obéissance,* " dira la Règle. On peut donc continuer " ad experimentum et recevoir des novices. Ce ne sera que le 30 Octobre 1816 que l'Institut sera canoniquement érigé: ... *sous l'autorité de l'ordinaire, nous nommons Fournet, curé de Maillé, Supérieur de la dite Congrégation. Nous nommons la Soeur Bichier, Supérieure.* " La situation politique a changé alors et la Restauration laisse aux congrégations religieuses apostoliques la place - qui est d'ailleurs vacante - pour les oeuvres d'enseignement et les oeuvres sociales.

Au presbytère de St Pierre de Maillé va parvenir une demande d'implantation de Filles de la Croix dans la banlieue parisienne. Soeur Elisabeth, obligée de résider des mois à Paris, par suite d'une opération chirurgicale importante, a fait connaître dans le milieu qui est le sien et jusqu'à la cour de Louis XVIII, la petite Congrégation poitevine. De là, la demande de l'Archevêché et la fondation, en 1817, du Noviciat d'Issy les Moulineaux suivie, en quelques années, d'une dizaine d'autres communautés. Chaque fondation étant financée par des bienfaiteurs, dits fondateurs, qui s'engagent à maintenir l'oeuvre.

D'après la règle, les soeurs doivent fournir, gratuitement, leurs services aux pauvres.

Le Père Fournet est toujours curé de St Pierre de Maillé, mais suit les démarches auprès des diocèses où partent les soeurs, en relation avec le curé de la paroisse où elles vont s'implanter.

La communauté de Maillé vit proche du presbytère et le Père, sans perdre de temps en déplacements, peut assurer la formation spirituelle des novices et des soeurs. Il prêche les retraites annuelles et, par sa correspondance, continue l'accompagnement de celles qui partent au loin.

Il fait pleinement confiance à Soeur Elisabeth pour les démarches administratives. La Congrégation, à cette époque, n'étant pas encore reconnue par l'Etat, elles se font toutes sous la signature de Madame Bichier. Celle-ci est souvent en déplacements, elle restera des mois à Issy les Moulineaux pour y ouvrir le Noviciat.

Le Père continue d'être son directeur spirituel. Les biographes ont fait remarquer la sévérité du prêtre à son égard; il est vrai qu'il a jugé bon de la remplacer comme Supérieure au moment de ses longs déplacements et qu'il l'a mise sous l'autorité d'une soeur venue d'un autre institut. Soeur Elisabeth est entrée dans le rang, puis elle a repris sa place de Supérieure de la Congrégation comme il le lui a humblement demandé. Chacun a son domaine bien défini, pour lequel il sait qu'il a la pleine confiance de l'autre- Leurs relations sont marquées par cette confiance et ce respect.

La maison de Maillé est devenue trop petite pour les soeurs et leurs oeuvres, il faut chercher une habitation plus vaste. Fondateur et Supérieur des Filles de la Croix, le Bon Père devra quitter sa charge de curé et la paroisse dont il est pasteur depuis près de quarante ans et partir avec elles. En mai 1820, laissant comme curé à Maillé, Louis Forget, un de ses petits servants de messe devenu son vicaire, il conduit à La Puye, dans les bâtiments de l'ancien prieuré fontevriste achetés par Soeur Elisabeth au nom de la Congrégation, une soixantaine de soeurs, novices et postulantes.

Désormais, il va habiter l'ancien parloir des fontevristes qui devient " la Maison du Bon Père." Il y résidera quatorze ans. A cette époque, ce logis donnait directement sur une placette au chevet de l'église et pouvait recevoir bien des visites discrètes de personnes dans le besoin que le Père continuera d'accueillir, tout comme il le faisait au presbytère de Maillé.

Le Bon Père part à Paris, en Octobre 1820, lorsqu'une réclamation est faite, par l'archevêché, au sujet de la nomination et du placement des soeurs sur le diocèse. Il s'agit d'accepter un protocole déjà préparé par le Cardinal de Talleyrand-Périgord et qu'il suffirait de signer. Le Père y voit une marque d'obéissance à l'Eglise et est prêt à accepter, mais il ne conçoit pas le faire sans l'accord de Soeur Elisabeth Celle-ci, de La Puye, sent qu'il y va de l'unité de la Congrégation et refuse. Echange de lettres. Nous n'avons que celles du Bon Père, touchantes d'humilité, mais fermes pour ce qu'il considère être son devoir...des mots durs pour Soeur Elisabeth, mais cette conviction qu'ils doivent oeuvrer ensemble, dans la foi.

Rebondissements ... avancées ... reculs ... des semaines passent. Chacun reste sur ses positions, mais après menace, par la Congrégation, de quitter le diocèse de Paris, un accord est trouvé avec la nomination d'un Supérieur pour les soeurs de la région parisienne, sous l'obéissance du Supérieur de La Puye. Affaire douloureuse mais bien significative de la complémentarité faite des différences entre les personnalités du Bon Père et de celle que l'on nomme la Bonne Soeur.

Désormais, le Bon Père qui a 70 ans, vivra surtout à La Puye. Les fondations vont se poursuivre à travers la France : les déplacements dans ce but et pour y conduire les soeurs sont le domaine de Soeur Elisabeth, toujours en voyage.

Lui, il est la lampe dans la maison. Peu de voyages à son actif ; celui d'Igon en 1826, pour visiter le premier noviciat du Midi de la France, voyage mémorable dans la petite carriole de la communauté et qui durera des semaines avec un détour par Bédarieux... Il fera cependant quelques voyages à Paris et à Orléans pour donner des retraites. Mais on le trouve assez souvent à Poitiers et en visite des communautés proches de cette ville comme Vivonne et Migné-Auxances.

En lien avec sa difficulté à se déplacer, il pense à la possibilité de voir se préparer des prêtres qui puissent aider les soeurs dans leur vie spirituelle, parce qu'ils vivent du même esprit. Il ébauche pour cela la Règle des Serviteurs de la Croix. Des prêtres, en particulier sur le diocèse de Poitiers, sont inscrits pour ce qui est une sorte d'association pieuse, qui comptera près d'une trentaine de membres.

En 1829, par l'entremise du Père Coudrin, qui part à Rome pour le Conclave, la Congrégation est présentée au Saint Siège par une lettre écrite par Soeur Elisabeth. Une apostille de la main du Père Coudrin appuie " *la demande de la fondatrice quant à la confirmation de l'institut et de ses statuts*". Il ajoute : "*Le suppliant se trouve en ce moment comme dépositaire des vœux du fondateur qu'il honore depuis son enfance...* "

En 1829, fondation importante du Noviciat d'Ustaritz en Pays Basque. Le Bon Père écrira beaucoup de lettres aux soeurs d'Ustaritz, mais il n'ira pas.

Il sera particulièrement touché par la Révolution de 1830. Il approche de 80 ans, il est souvent malade. A travers sa correspondance aux soeurs, des lettres qu'il ne date presque jamais et où il ne traite ordinairement que de sujets spirituels, on peut cependant repérer cette époque : prières de réparation, craintes pour les voyages, prudence dans les relations avec l'extérieur et plus que jamais grand abandon à la volonté de Dieu.

Fondateur et Père spirituel de la Congrégation
« Cette congrégation est de Dieu... »

A La Puye, le bon Père assiste toujours aux délibérations du Conseil de Congrégation où l'on décide de l'admission des novices, des nouvelles fondations et des obédiences à donner. Il connaît toutes les soeurs, même si, écrit-il, il oublie quelquefois leur visage. L'esprit de foi et de simplicité, qu'il a tant désiré pour les premières soeurs il le désire pour celles qui arrivent dans cette communauté maintenant nombreuse et plus structurée. Il vit avec intensité sa mission de guide et de directeur spirituel. Sa référence perpétuelle est la personne de Jésus Christ, *en son mystère " de la Crèche, de la Croix et de l'Autel "*, Il appelle les soeurs à Lui ressembler, *"pour la Gloire de la Sainte Trinité."*

Les soeurs regardent beaucoup le Bon Père. Sa façon de prier les étonne ou les provoque. Il est vrai qu'alors rien n'existe plus pour lui que sa relation avec son Seigneur, et ceci particulièrement pendant la messe qu'il célèbre très lentement et à laquelle il joint souvent un mot d'explication de l'Evangile.

Les catéchismes aux soeurs et les instructions sont des moments privilégiés; il peut transmettre alors ce qui l'habite et il le fait avec une vigueur qui étonne. Il exige de ses auditrices toute leur attention. *"Laissez-moi ces broderies, dit-il un jour aux soeurs qui, selon la coutume, travaillent aux linges d'autel pendant l'instruction, laissez celà, Notre Seigneur n'en a pas besoin!"*

Le nombre d'heures passées au confessionnal est impressionnant il confesse chaque jour. Il exige que les soeurs se soient bien préparées et si cela manque, il les renvoie ou les prépare lui-même ... Lorsqu'il sent la bonne volonté, la simplicité et la contrition de la pénitente, il est vraiment « le Bon Père » qui accueille avec compréhension et dans la certitude de la miséricorde du Seigneur.

Cette mission de confession et de direction spirituelle est particulièrement importante au moment des retraites annuelles. Elles ont lieu à La Puye pendant les vacances scolaires. Elles rassemblent quelquefois une centaine de soeurs par session. Moments importants où les soeurs reçoivent souvent leurs nouvelles obédiences, les retraites requièrent un soin extrême de la part du Père qui tient à les accompagner. Il prêchera des retraites tant qu'il le pourra mais bien persuadé que le premier prédicateur est l'Esprit Saint.

Il écrit: *"L'essentiel, c'est la retraite de l'esprit et du coeur en Dieu, pour connaître Notre-Seigneur Jésus, le connaître, le former en nous : le spectacle de l'univers, le crucifix, l'autel, le tabernacle, la Ste table en voilà assez pour faire une bonne retraite. Tout cela se trouve là où vous êtes."* (lettre 70).

Une soeur insiste pour venir à La Puye, elle tient à y faire sa retraite prêchée par le Bon Père *Puisqu'il vous faut du lait comme à un enfant, nous vous laissons la liberté de venir à la retraite à La Puye ... ne venez pas sans voire coeur disposé à mourir à tout ce qui n'est pas Dieu.* " (lettre 71)

A une soeur, en 1830, alors que la situation politique rend difficiles les déplacements *"Vous avez à Nieul (sur l'Autize) la source de toutes les grâces, de tous les dons de l'Esprit, de toutes les vertus, de toute la gloire : c'est la très Sainte Trinité, c'est Notre - Seigneur Jésus en qui se trouve tout. Vous avez ce trésor à Nieul. Pourquoi chercher ailleurs?"* (lettre 12)

Ces passages montrent le ton de la correspondance du Bon Père et donnent une idée de son contenu. Ecrire est pour lui une manière de continuer, avec toute la réflexion que demande cet exercice, l'essentiel de son ministère. Aussi, bien que souffrant des yeux depuis longtemps et peinant avec une écriture difficile, le Bon Père a beaucoup écrit aux soeurs, à celles qu'il connaît depuis 25 ans mais aussi à de nouvelles venues en recherche de conseils spirituels. Quelques lettres adressées à des Supérieures de communauté sont remarquables de la façon dont il comprend à cette époque, le principe de subsidiarité et le fait vivre. Ainsi à Soeur Marie-Perpétue, la Supérieure de la communauté d'Ustaritz, isolée par la distance et la langue dans le lointain Pays Basque.

"Eloigné de vous, je crois que vous devez vous défier un peu moins de vous même et vous déterminer de suite quand c'est nécessaire. C'est à vous, qui êtes sur les lieux, d'examiner les besoins de voire maison. " (lettre 54) ou encore *"Je m'en rapporte à vos charitables hommes de Dieu pour la retraite. Le Saint Esprit qui leur a donné le zèle pour vous conduire daignera leur continuer les grâces nécessaires..."* (lettre 50)

Suivent des conseils pour prendre la retraite dans Bourdaloue. Et encore, à la même, et sous diverses formes : *"Ma soeur, rendez vous digne d'instruire et de sanctifier vos soeurs "* (lettre 50 et autres)

Il met ses correspondantes à l'aise par un ton très simple, et les engage à lui donner des nouvelles:

"J'espérais que vous m'écrieriez pour m'informer de tout ce qui peut m'intéresser.

« Je n'entends pas parler de vous. Je crois bien que vous êtes souvent dans l'autre vie bien encore que charnelle. Cela ne devrait pas vous empêcher de penser à nous.

"Mais pourquoi ne me donnez vous pas de vos nouvelles ? " (lettre 84)

Il s'adresse aux religieuses par les mots: "Ma Soeur" ou "Ma Révérende Soeur". Dans la logique de cet intitulé, il signe très souvent : *" Votre frère André"* et même *" Votre pauvre frère André"*. Cette signature est réservée aux Filles de la Croix, très rarement on trouve, pour elles, Père Fournet ou Père André. Quand au contenu lui-même des lettres, ce sont des conseils spirituels, des réflexions sur la vie de foi, la contemplation des mystères de la vie de Jésus-Christ, cela et rien que cela.!

Représenter la vie de Notre - Seigneur et la simplicité de son Evangile, a-t-il écrit dans les Constitutions comme but premier de la Congrégation, il le reprend sans cesse:

"Que vous seriez heureuse si vous faisiez à St Michel ce que fait Notre Seigneur -Jésus. Tâchez de faire ce qu'il y fait. Il y honore la Sainte Trinité. Il y enseigne le chemin du ciel " (Lettre 98)

"Oh! que vous êtes heureuse d'être à St Léger comme y est Notre - Seigneur Jésus, humble, charitable, détachée, fervente. " (Lettre 4)

"Ah! si vous connaissiez le don de Dieu dans votre vocation, vous seriez des anges dans vos exercices spirituels et Jésus-Christ dans votre façon de porter la Croix!" (lettre 45)

Mais ceci, dans la paix, en toutes circonstances:

"Je dois vous dire que vous ôteriez de la gloire à Dieu si vous étiez encore inquiète et troublée. On dirait, quel est le Dieu de cette religieuse? Elle se dévoue, s'immole à son service et encore, elle craint qu'il ne la perde?" (Lettre 22)

"Vivez donc tous les jours de manière à pouvoir communier tous les jours. La confiance plait plus à Notre -Seigneur en vous voyant approcher que la crainte et la défiance en vous voyant vous éloigner. " (Lettre 105)

Il sait prendre en compte les situations concrètes de ces soeurs envoyées en mission dans des paroisses pas toujours pourvues de pasteurs. Il faut s'adapter et vivre l'essentiel.

"Dieu saura bien vous combler de grâces autrement que par des confessions et des communions que vous ne pouvez pas faire et laissez le reste. Travaillez plutôt à faire régner Notre Seigneur dans votre coeur et le coeur de vos petites. Et qu'il règne entre vos soeurs et vous une parfaite union. " (Lettre 8)

La vie communautaire, **si** importante dans la vie religieuse, est souvent au coeur du message.

« Ne perdez jamais de vue cette maxime de Notre - Seigneur : apprenez.- de moi que je suis doux. Nous avons des fautes à pleurer, et non pas des reproches à faire. " (Lettre 63)

"Faites bien attention à votre nom de soeur qui suffit tout seul pour qu'il n 'y ait jamais la plus petite désunion entre vous. " (Lettre 99)

Obéissance dans les changements de communauté et sérieux dans le devoir d'état:

"Il n'y a pas assez d'ouvrage pour exercer voire zèle : ce changement vous rappellera que vous êtes une étrangère sur la terre, en voyage pour arriver à l'éternité. Sortant de St Michel, vous ne sortez pas de la Sainte Trinité. Glorifiez Dieu partout puisque vous le portez partout. (lettre 98)

« Ce ne sont pas des prières que Dieu vous demande, mais le soin de la maison pour vos soeurs, vous pêchez en priant si votre ménage en souffre »(lettre 69)

Le Bon Père approche maintenant de 80 ans et sa santé est plus que jamais incertaine. Il veut passer la charge de Supérieur de la Congrégation. Plusieurs fois, de lui même ou par l'entremise de la Bonne Soeur Elisabeth, il en a fait la demande à Mgr de Bouillé, qui l'a éludée. Mais c'est un souci permanent pour lui. Il a pensé proposer à l'évêché, pour son successeur, l'abbé Louis Taury, curé-doyen de Notre-Dame de Chauvigny dont dépend la paroisse de La Puye, et qui vient déjà l'aider auprès des soeurs. Le Bon Père lui écrit : " ... *Je ne désire que deux choses : c'est mourir dans l'amour de Dieu et vous voir mon successeur... Je crains d'avoir importuné Monseigneur en lui écrivant trop souvent à cet égard... la Supérieure Elisabeth est allée à l'évêché pour vous demander à sa Grandeur parce que nous vous désirons tous*" (sans date).

L'administration diocésaine lui semble bien lente à réagir, mais voici une autre lettre au Père Taury datée, du 7 Novembre 1832.

« Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Mon très cher et bon Pasteur,

Puisque mes vieux ans ne me permettent pas d'aller par ce mauvais temps vous communiquer de vive voix la réponse de Monseigneur l'évêque-, à la demande que je lui ai faite, à l'effet de vous avoir pour successeur, je vais vous en faire part par écrit. Ma vieillesse paralyse singulièrement le succès de notre Congrégation : des voyages à faire, une correspondance à entretenir, ... etc., etc. Cette carrière surpasse mes forces. Cette Congrégation est l'oeuvre de Dieu. Bien organisée et administrée, elle procurera sa gloire. Ne me refusez pas la faveur d'accepter.. C'est le partage des Apôtres que je vous offre : la Croix. Vous savez que cette grande lumière qui luit dans les ténèbres conduit au ciel; ne la refusez donc pas. Déjà, la Divine Providence a manifesté ses desseins en vous préservant du danger des hautes places que vous pouviez et deviez naturellement occuper, et en bénissant les services que vous avez daigné rendre aux pauvres Filles de la Croix. Dites donc : Fiat. Je ferai à La Puye ce que je pourrai... Pour l'amour de Dieu, ne me dites pas non ... Fournet, prêtre

Le Père Taury prendra ses fonctions, non pas de Supérieur Général, mais de coadjuteur du Bon Père, dans le courant de Janvier 1833. Désormais, celui-ci lui fera, pour l'administration de la Congrégation, la même confiance qu'il fait à la Bonne Soeur Elisabeth.

Pour lui-même, il dit et répète qu'il ne désire qu'une chose, mourir dans la grâce de Dieu.

Je n'oublie pas que vous avez toujours bien accueilli le Père André quand il va à Paris. Ayez grand soin de son âme arrivée aux portes, non pas de la mort car elle est immortelle, mais de la séparation de son corps qu'elle va rendre à la terre. "(aux soeurs de Paris., sans date, lettre 142)

En l'année 1833, il suivra deux retraites à Poitiers, celle des ordinands, à la Pentecôte et la retraite sacerdotale du mois d'Août.

Il ne reste pas inactif à La Puye. Il participe aux réunions du Conseil, il continue de confesser, de donner des instructions et surtout d'écrire aux soeurs. Il le fera tant qu'il le pourra et jusqu'en sa plus extrême faiblesse, se faisant quelquefois aider par l'aumônier de la communauté, l'abbé Petit .

A l'automne 1833), il donnera la dernière retraite aux soeurs de la maison de La Puye; Soeur Elisabeth en fait part au Père Taury, alors en visite à Paris : *« Nous avions au moins trente sœurs en retraite....Je ne pouvais croire que le Bon Père pût aller jusqu'au bout ; mais les derniers jours, il paraissait plus fort qu'en commençant. Il faisait trois instructions par jour, et confessait tout le reste du temps, même en sortant de table, et dès six heures du matin les derniers jours »(lettre 12.10.33)*

Durant l'hiver 1833-34, malgré le manque que vont ressentir les soeurs, Mgr de Bouillé va lui interdire de continuer à confesser : les séances dans l'église étant trop fatigantes. Il l'acceptera avec une vive peine, renvoyant une à une ses pénitentes au Père Taury. Peu à peu, il ne suivra plus les exercices des soeurs ; le voilà cependant dans la salle de communauté pour ce qui sera peut-être sa dernière visite, pour la récréation. Son délabrement physique fait pitié, mais on le sent heureux d'être là. Les soeurs se souviendront de sa remarque: "*Mes chères filles, je suis si content de me voir au milieu de vous que cela me ravigote!*"

Ses facultés intellectuelles sont restées les mêmes et il a peut-être même retrouvé son sens de l'humour à travers la paix que lui apporte la présence du Père Taury. Dans une lettre de la Bonne Soeur Elisabeth du 23 février 1834, on peut lire :

"Le Bon Père n'est pas mieux et son état me cause beaucoup d'inquiétude. Sa tête et son coeur ne perdent rien de leur vigueur. Il est toujours en méditation et dit des paroles de feu."

Il dit aux soeurs qui essaient d'arracher au ciel une amélioration de son état "*Ne priez pas le Bon Dieu qu'il prolonge mes jours sur la terre, je vous serai plus utile dans le ciel*"

La vie de la Congrégation continue avec les nombreux déplacements de la Bonne Soeur et ceux du Père Taury s'initiant avec elle au gouvernement dont il va se charger désormais.

En Avril 1834, les premières soeurs entrées en 1826 à Igon, au diocèse de Bayonne, vont prononcer leurs voeux perpétuels. Cette cérémonie doit avoir lieu à Ustaritz, au Pays Basque, en présence de Mgr d'Astros ; il y aura aussi des prises d'habit et des voeux temporaires de novices. La Bonne Soeur hésite à se mettre en route : le Bon Père est très faible, il ne célèbre plus la messe à l'église, même soutenu comme il le faisait ces derniers temps. Elle part cependant avec le Père Taury.

A Ustaritz, elle va recevoir, adressée aussi à Soeur Marie-Perpétue, cette lettre du Bon Père.

"Mes Révérendes Soeurs Elisabeth et Perpétue,

Vous allez donc procéder à cette cérémonie si désirée, si glorieuse pour Dieu, si édifiante pour le prochain. Que vont faire les professes? Ce qu'a fait Notre - Seigneur Jésus - Christ dans la crèche. "Mon Dieu, vous n'avez pas voulu des sacrifices que les hommes vous offraient, vous m'avez donné un corps..." Voilà ce qui s'appelle faire un acte d'adoration et d'amour. Ah! mes Soeurs, dilatez votre coeur, en vous rappellent que Dieu a daigné se servir de vous, de vos bons exemples, pour faire peut-être de ces esclaves du monde des épouses chéries.

Ah! quel motif, mes chères filles, pour vous faire continuer d'honorer l'état religieux... Ah! mes soeurs, le don de Dieu vous associe aux Radegonde, aux 171ères, que dis-je, à ses apôtres, à son Fils pour continuer son oeuvre : faire connaître, adorer, aimer, imiter Jésus-Christ... Le papier, les expressions me manquent pour rendre les sentiments qu'inspire une si grande miséricorde de Dieu pour ses créatures ! ... " (Lettre 152)

La foi qui inspire ces phrases, la force de l'expression sont admirables, cependant, le Bon Père est très mal. Il ne peut plus célébrer la messe, même dans sa chambre. Il paraît y être résigné, et reçoit la Communion, chaque jour, avec grande ferveur. Il est calme et serein; contrairement à ce qu'il fut en toute sa vie, il est d'accord avec les soeurs qui le soignent, même lorsqu'on lui propose des adoucissements qu'il a, jusqu'alors, toujours refusés. Il ne demande rien, il ne refuse rien. A la question plusieurs fois posée : "*De quoi avez-vous besoin, mon Père ?*" il répond invariablement :

"De la grâce de Dieu. "

A un moment, cependant il s'anime et fait signe à Soeur St Martin, son infirmière, qu'il désire communiquer quelque chose d'important... et la soeur rapportera le dialogue suivant « *Allez vous informer des besoins des pauvres* »

- *Mais mon Père, vous savez bien que s'ils ont besoin, ils viendront.*
- *Non, ma fille, le surplus de ce que nous avons leur appartient, il faut le leur porter*
- *Mais alors, mon Père, combien faut-il donner ?*
- *A pleines mains ma fille et sans compter."*

Lui, est abandonné aux mains de Dieu, il ne possède rien depuis longtemps... mais il semble qu'il tienne à redire à ses filles qu'elles ont été fondées pour les pauvres, qu'elles ont un devoir constant de vigilance pour connaître leurs besoins et adapter leur vie de Filles de la Croix aux exigences qui en découlent.

Message important et radical du Bon Père pour la Congrégation, transmis à quelques jours de sa mort, à une Fille de la Croix.

Plus rien ne semble le rattacher à la terre, il paraît déjà inconscient lorsque Soeur Elisabeth arrive en hâte d'Ustaritz, prévenue de la gravité de son état. On essaie de la lui faire reconnaître, il rassemble ses forces : *"Ah! la Bonne Soeur. C'est vous, ma chère fille, Dieu soit béni. "*

Le Mardi 13 Mai, jour de sa mort, comme par une attention de la Providence, les prêtres du doyenné sont réunis à La Puye pour la distribution des Saintes Huiles. Le Père Cousseau, professeur au Séminaire et futur évêque d'Angoulême, est le conférencier. (il sera le premier biographe du Bon Père) Donc, des frères prêtres dont certains furent baptisés par lui et ont été ses élèves avant leur séminaire, sont là pour l'entourer de leur présence et de leur prière au moment de sa mort.

Les soeurs surtout sont présentes, en grand nombre, plongées dans la tristesse. Elles devront bientôt laisser leurs places pour accueillir et conduire auprès de la dépouille du Père les dizaines et les dizaines de fidèles qui se présenteront jusqu'au 16 Mai, jour des obsèques. Ceux-ci viennent de Maillé et des paroisses des environs pour voir et toucher le "Saint", leur Bon Père qui les connaissait tous. Sa mort rassemble dans le souvenir, la prière, et l'émotion, prêtres, fidèles et religieuses, toute la grande famille ecclésiale dont, dans la simplicité de sa vie, il est le Bon Père.

Le 16 Mai, une circulaire de la Bonne Soeur Elisabeth partira de La Puye pour toutes les Filles de la Croix. Elle apporte la nouvelle de la mort du Fondateur.

"Notre coeur à toutes était réservé à une désolation profonde ... Celui qui fut notre modèle, notre guide, notre instituteur, notre Père vient de nous être enlevé... sa maladie, pendant laquelle il fut constamment occupé de Dieu seul: ce furent pour lui des jours de consommation en amour. En mourant, il nous a laissé pour héritage son esprit de foi et de prière, de mortification et de charité.

Toutes, mes chères soeurs, nous nous sentons pressées, étant ses filles, de devenir ses imitatrices et j'ai confiance qu'il est déjà notre protecteur auprès de Dieu... dans notre douleur, il nous reste une consolation ... Dieu a pourvu à nos besoins en nous désignant pour Supérieur, Mr l'abbé Taury, que le Père avait choisi lui-même pour lui succéder. "

Il sera inhumé dans un terrain alors récemment acheté pour être le cimetière de la communauté. Dans le courant de l'année 1834, Soeur Elisabeth y fera bâtir une chapelle, première chapelle des soeurs à La Puye, pour y déposer ses restes. Dans cette chapelle, pendant des années, auront lieu les cérémonies de prise d'habit et de voeux des soeurs.

Le Bon Père a laissé un message à ses filles, sur la tablette de son secrétaire, son testament spirituel, non daté, mais vraisemblablement écrit en ce mois de Mai 1834- C'est le texte où nous, Filles de la Croix, nous aimons le retrouver, il nous y donne rendez-vous, il se situe dans la droite ligne de toute sa vie et en exprime l'accomplissement. Le message reçu à l'escalier du presbytère de Maillé, transmis à la grange des Marsyllis, il l'a vécu jusqu'en sa fine pointe. L'essentiel en est ce qui l'habite en ce moment ultime de sa vie - **procurer à travers la vie et les oeuvres de ses filles, la Gloire de la Sainte Trinité.**

"Mes Révérendes Soeurs,

Je vous quitte et je ne vous reverrai plus que dans l'autre vie, pour continuer avec vous à adorer, remercier, louer, bénir la très Sainte Trinité, par Notre Seigneur Jésus-Christ, en lui, avec lui et comme lui, si toutefois pendant notre vie terrestre, nous avons sanctifié le nom de Dieu, nous l'avons fait régner sur nous et nous avons fait sa sainte volonté. Alors nous continuerons de répéter sans cesse : Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit ; Gloire au Père qui m'a créé à son image, qui a créé le monde pour moi... gloire au Fils qui s'est laissé crucifier pour moi, qui m'a nourri de lui-même quand j'ai voulu... gloire au Saint Esprit qui m'a sanctifié par sa grâce!

Ah, mes soeurs, comment pouvons-nous croire tant d'amour pour nous dans le coeur de Dieu et ne pas partager le zèle, la soumission, l'amour des anges au service du Seigneur. Ah! mes soeurs, la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous presse! .. Ah! ne soyez plus d'ici bas, mais d'en haut : puisque vous recevez la vie du Saint-Esprit, laissez vous conduire par lui.

Ne faites rien par routine, par vanité, par plaisir. Que l'amour, la justice et la souveraineté de Dieu soit le motif qui vous anime en toutes vos pensées, paroles et actions.

Ne vous découragez jamais malgré vos faiblesses et vos chutes. Que Dieu soit toujours dans votre esprit, votre coeur et votre conduite... conservez l'attention à la présence de Divinité ; le souvenir de Dieu présent vous remplira de ferveur, de recueillement, de consolation, de crainte de déplaire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. "

Nous laisser conduire par l'Esprit nous amènera tous,
 et nous Filles de la Croix qui avons reçu le message,
 à accueillir, quelque étrange que soit la façon dont elle se présente, la grâce toujours
 nécessaire de la conversion...
 à aimer et à servir humblement l'Eglise, Corps du Christ, en chacun de ses
 aujourd'hui...
 à savoir le reconnaître, Lui, le Christ *de la Crèche, de la Croix et de l'autel*, à travers
 les visages de tous ceux qu' Il nous donne comme frères, spécialement les petits, les
 souffrante et tous ceux qui manquent d'amour..

Sr. Madeline GUILLEBAUL T
Fille de la Croix